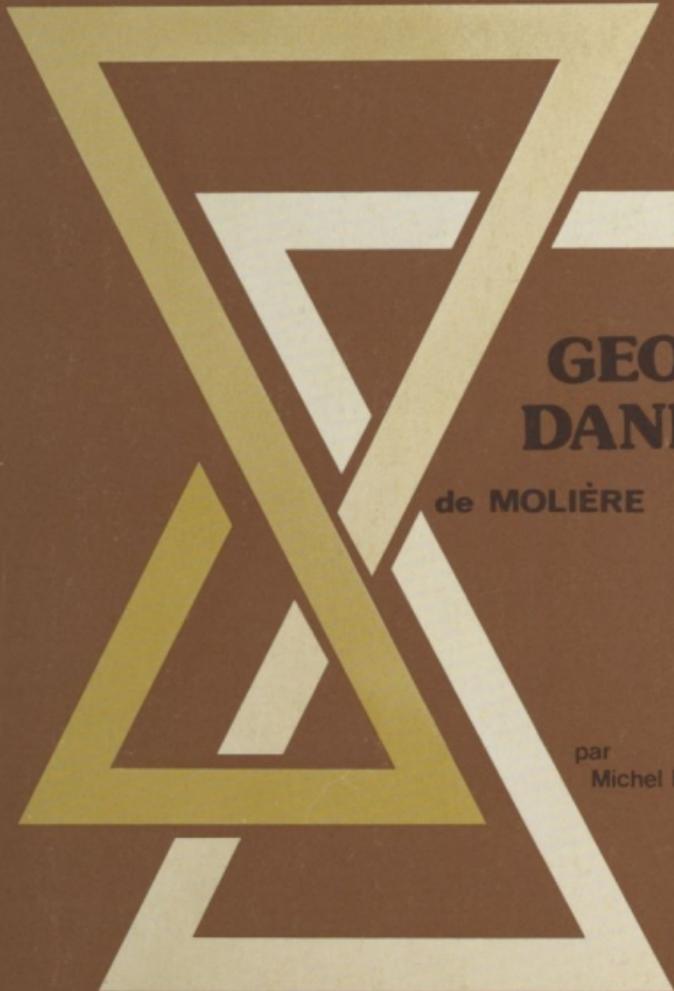


16° Z
29089

**PARCOURS
DE LECTURE**



**GEORGE
DANDIN**

de **MOLIÈRE**

par
Michel **MOUGENOT**

Bertrand-Lacoste

615787



890 NC

PARCOURS DE LECTURE

Collection dirigée par Alain Boissinot

GEORGE DANDIN

de

Molière

par **Michel Mougenot**

16°2

29089

BERTRAND-LACOSTE

36, rue Saint-Germain-l'Auxerrois - 75001 Paris

SOMMAIRE

1. DU BON USAGE DE <i>GEORGE DANDIN</i>	3
Au seuil du texte	
Le livre : une marchandise.	
La quatrième page de couverture.	
2. LECTURE MÉTHODIQUE DE LA SCÈNE 4 DE L'ACTE 3	7
Qui parle à qui ?	
Quels usages les personnages font-ils du langage ?	
Dans quelle situation les personnages parlent-ils et écoutent-ils ?	
Texte et représentation.	
Conclusion.	
3. ÉTUDE TABULAIRE DE <i>GEORGE DANDIN</i>	21
L'étude tabulaire.	
La situation de George Dandin.	
La domination par la parole.	
Entrées et sorties des personnages.	
Conclusion.	
4. ÉTUDE DE LA LISTE DES PERSONNAGES	31
Analyse des informations.	
Les destinataires.	
5. TROIS PROLONGEMENTS	37
Acte 1 scène 6 : la circulation de la parole.	
Acte 3 scène 6 : la répartition de la parole.	
L'information du spectateur sur l'identité d'Angélique.	
6. FONCTIONS SOCIALES DU LANGAGE DANS <i>GEORGE DANDIN</i>	51
Fonctionnement.	
Les procédés de la dérision.	
7. LES AVATARS DU RECEPTEUR ET DE L'ÉMETTEUR	59
Jeux sur le récepteur.	
Le récepteur indiscret.	
Les avatars de l'émetteur.	
Conclusion.	
8. REPÈRES ET CONCLUSIONS	67
Lire un texte de théâtre.	
La position du spectateur.	
Le théâtre dans le théâtre.	
La vie est un théâtre.	
9. POUR ÉTUDIER LES TEXTES DE THÉÂTRE	73
Prolongements et textes complémentaires.	

Les références au texte de *George Dandin* renvoient à l'édition du
livre de Poche n° 6 378



I. DU BON USAGE DE *GEORGE DANDIN* DE MOLIÈRE EN LIVRE DE POCHE CLASSIQUE

■ AU SEUIL DU TEXTE

la jaquette, la préface, les notes et les commentaires

La jaquette est illustrée d'une photographie dont la légende se trouve en quatrième page de couverture *Claude Brasseur dans la mise en scène de Roger Planchon. Décor de Ezo Frigerio. Photo Philippe Coqueux.*

Nous pouvons en déduire que :

– *George Dandin* est une pièce, jouée par des comédiens, dans un décor, sous la direction d'un metteur en scène.

Le livre de cette pièce de théâtre ne nous donne que le texte.

– *George Dandin*, pièce écrite et jouée, au 17^e siècle, par Molière, est aujourd'hui encore représentée sur des scènes de théâtre.

La quatrième page de couverture précise que le texte de Molière est accompagné : d'une préface de Roger Planchon, de commentaires et de notes de Jacques Morel.

Roger Planchon – la légende de la photographie de couverture nous le rappelle – est un homme de théâtre.

Jacques Morel – nous l'apprenons page 4 – est professeur à l'Université de la Sorbonne Nouvelle.

Cet encadrement du texte témoigne donc :

– que *George Dandin*, comme un roman ou un poème, est un texte qui peut être annoté et commenté,

– que *George Dandin* est aussi le texte d'une pièce de théâtre destinée à la représentation sur une scène.

■ LE LIVRE : UNE MARCHANDISE

Les première et quatrième pages de couverture rappellent que le livre n'est pas seulement un objet de lecture, de plaisir et de culture ; il est également un objet qui entre dans un circuit commercial, une marchandise :



– *George Dandin* de Molière est édité par le Livre de Poche Classique. Le logo du Livre de Poche figure sur la couverture.

Au dos du livre figurent le logo du Livre de Poche et le logo spécifique du Livre de Poche Classique.

– Il est publié dans une collection dont le nom apparaît au dos du livre : THÉÂTRE. La page 157 propose la liste des œuvres publiées dans cette collection.

– Il est destiné à la vente : la quatrième page de couverture comporte un certain nombre d'indications qui codent tout le circuit commercial de l'impression au stockage en librairie et à la vente.



30/6174/4

Dépôt légal Impr. 3802-5 Édité. 5690 3/1986

■ L'AMBIGÜITÉ DES TEXTES DE LA QUATRIÈME PAGE DE COUVERTURE

Le double statut du livre, objet culturel et objet commercial, explique une certaine ambiguïté des textes de la quatrième page de couverture : ils font référence à Molière mais

ils visent moins à informer le lecteur qu'à l'intriguer et, d'une certaine façon, par là, à l'inciter à l'achat.

Nous vous demandons de lire ces textes avec attention, d'en déceler l'humour et de ne pas les prendre dans leur sens littéral.

Lorsqu'on a, comme moi, épousé une méchante femme, le meilleur parti qu'on puisse prendre, c'est de s'aller jeter dans l'eau la tête la première.

Molière, 1668.

Ce premier texte, daté de l'année de la première représentation de *George Dandin*, est en fait la dernière réplique de cette pièce. Mais, placée entre guillemets, détachée de son contexte et signée Molière, cette réplique ne semble plus être prononcée par un personnage de la pièce mais par Molière lui-même qui livrerait des confidences sur sa vie conjugale.

Il est certes possible – quoique difficile et finalement d'un intérêt souvent limité – de chercher à établir des rapports entre une pièce de théâtre et la vie de son auteur, mais l'idée que c'est Molière qui parlerait par la bouche de Dandin est, elle, inacceptable : nous nous en expliquerons plus loin.

Il s'agit en fait ici d'un jeu (publicitaire ?) avec le texte, et prenons-le bien pour tel – comme est un jeu, le post-scriptum qui suit :

P.S. : L'eau, en cette saison, était trop froide. J'ai reculé et, ma foi, m'en suis bien trouvé. Non que ma méchante femme ait pour moi, aujourd'hui, de la gentillesse. Ses gentilleses, elle les accorde toujours à de pitoyables damoiseaux. Mais quoi ? Perdre la vie pour ne pas perdre la face ? Ça aurait été perdre le plus pour ne pas perdre le moins... Tout beau !

Serviteur...

Molière, 1987.

La signature : Molière et la date : 1987 constituent un anachronisme qui montre à l'évidence l'humour du procédé, renforcé par un pastiche de la langue du 17^e siècle : *damoiseau, tout beau, serviteur*, mots qui sont tous expliqués dans le lexique de la page 140.

Là encore, ne prenons pas ce texte au sérieux : il vise à faire sourire, non à proposer une explication de la scène finale de la pièce.

Quant à savoir si Dandin ira ou non se jeter à l'eau, nous ne pourrons répondre à cette question qu'après avoir lu la pièce.

Cette première approche du livre suggère plusieurs perspectives de réflexion :

- sur le double statut du livre,
- sur l'intérêt que les comédiens et metteurs en scène d'aujourd'hui portent à l'œuvre de Molière,
- sur le caractère particulier du texte de théâtre qui n'est qu'un des éléments de la pièce qui suppose, sur scène, un décor, des comédiens, un metteur en scène... et un public.

Chacun de ces sujets pourrait être l'objet d'une réflexion plus approfondie. Nous ne retiendrons dans le présent ouvrage que le dernier.

Dans sa préface, Roger Planchon cite Molière : *Les comédies ne sont faites que pour être jouées et je ne conseille de lire celle-ci qu'aux personnes qui ont des yeux pour découvrir dans la lecture tout le jeu du théâtre.*

Le texte de théâtre ne peut se lire en effet comme se lisent un roman ou un poème : nous définirons donc ce texte dans ce qu'il a de spécifique et nous proposerons quelques pistes pour le lire dans sa spécificité.

II. LECTURE MÉTHODIQUE DE LA SCÈNE 4 DE L'ACTE III

Afin de définir la spécificité du texte de théâtre et la spécificité de sa lecture, nous vous proposons la lecture méthodique de la scène 4 de l'Acte III de *George Dandin*, à partir d'un certain nombre de questions.

Nous avons choisi cette scène :

- parce qu'elle pose quelques-uns des problèmes propres à la lecture du texte de théâtre,
- et parce qu'elle peut se comprendre même si l'on n'a pas encore lu la totalité de la pièce.

Nous sommes de nuit, devant la maison de George Dandin. Celui-ci vient d'être informé d'une *nouvelle perfidie* de sa femme.

C'est la première apparition de Colin.

GEORGE DANDIN

(...) Allons, il faut que sans tarder j'envoie appeler son père et sa mère, et que cette aventure me serve à me faire séparer d'elle. Holà ! Colin, Colin.

Scène 4

COLIN, GEORGE DANDIN.

COLIN, à la fenêtre. Monsieur.

GEORGE DANDIN. Allons vite, ici-bas.

COLIN, *en sautant par la fenêtre*. M'y voilà ! On ne peut pas plus vite.

GEORGE DANDIN. Tu es là ?

COLIN. Oui, Monsieur.

Pendant qu'il va lui parler d'un côté, Colin va de l'autre.

GEORGE DANDIN. Doucement. Parle bas. Écoute. Va-t'en chez mon beau-père et ma belle-mère, et dis que je les prie très instamment de venir tout à l'heure ici. Entends-tu ? Eh ? Colin, Colin.

COLIN, *de l'autre côté*. Monsieur.

GEORGE DANDIN. Où diable es-tu ?

COLIN. Ici.

GEORGE DANDIN. *Comme ils se vont tous deux chercher, l'un passe d'un côté, et l'autre de l'autre.*

Peste soit du maroufle qui s'éloigne de moi ! Je te dis que tu ailles de ce pas trouver mon beau-père et ma belle-mère, et leur dire que je les conjure de se rendre ici tout à l'heure. M'entends-tu bien ? Réponds, Colin, Colin.

COLIN, *de l'autre côté*. Monsieur.

GEORGE DANDIN. Voilà un pendard qui me fera enrager. Viens-t'en à moi. *Ils se cognent*. Ah ! le traître ! Il m'a estropié. Où est-ce que tu es ? Approche, que je te donne mille coups. Je pense qu'il me fuit.

COLIN. Assurément.

GEORGE DANDIN. Veux-tu venir ?

COLIN. Nenni, ma foi !

GEORGE DANDIN. Viens, te dis-je.

COLIN. Point : vous me voulez battre.

GEORGE DANDIN. Hé bien ! non. Je ne te ferai rien.

COLIN. Assurément ?

GEORGE DANDIN. Oui. Approche. Bon. Tu es heureux de ce que j'ai besoin de toi. Va-t'en vite de ma part prier mon beau-père et ma belle-mère de se rendre ici le plus tôt qu'ils pourront, et leur dis que c'est pour une affaire de la dernière conséquence ; et s'ils faisaient quelque difficulté à cause de l'heure, ne manque pas de les presser, et de leur bien faire entendre qu'il est très important qu'ils viennent, en quelque état qu'ils soient. Tu m'entends bien maintenant ?

COLIN. Oui, Monsieur.

GEORGE DANDIN. Va vite, et reviens de même. Et moi, je vais rentrer dans ma maison, attendant que... Mais j'entends quelqu'un. Ne serait-ce point ma femme ? Il faut que j'écoute, et me serve de l'obscurité qu'il fait.

■ QUI PARLE À QUI ?

• Qui parle ?...

Un premier regard sur le texte fait apparaître qu'il se présente d'abord comme un dialogue — mais avec l'emploi de différents caractères typographiques : bas de casse, CAPITALES, italique.

A partir de là, nous pouvons repérer différents émetteurs :
 – Les personnages prononcent une partie du texte que nous lisons, imprimé en bas de casse :

« Monsieur », prononcé par Colin,

« Allons vite, ici-bas », prononcé par George Dandin, etc.

– Mais une autre partie du texte que nous lisons (*italiques* et **CAPITALES**) n'est pas prononcée par les personnages : elle peut être attribuée à l'auteur qui :

- nomme les personnages qui parlent (**COLIN**, **GEORGE DANDIN**), et distribue à chacun une partie des propos échangés,

- assigne aux personnages un lieu pour parler (*à la fenêtre*),

- indique les gestes et les actions des personnages (*en sautant par la fenêtre ; pendant qu'il va lui parler d'un côté, Colin va de l'autre*).

C'est toute cette partie du texte qui se nomme les **didascalies**.

- ... **A qui ?**

- Les personnages aux autres **personnages**.

George Dandin parle à Colin,

Colin parle à George Dandin.

A ce niveau, le texte de théâtre est une conversation entre des personnages qui échangent des messages.

- L'auteur au **metteur en scène** et aux **comédiens**, quand ils joueront la pièce sur scène.

Les didascalies ne sont pas destinées d'abord au lecteur, mais au metteur en scène et aux comédiens. Elles constituent des consignes qui indiquent :

Pour lire les œuvres intégrales.

Lire, c'est tracer dans un texte des parcours de lecture.

Chaque volume de cette collection propose un parcours de lecture possible pour une œuvre intégrale reconnue ou méconnue à découvrir ou à relire.

Ces PARCOURS DE LECTURE veulent aussi donner par l'exemple les moyens d'une lecture active.

Pour aider chacun à tracer ses propres chemins,

- des repères dégagent les méthodes d'analyse et les notions techniques utilisées,
- des prolongements ou des textes complémentaires suggèrent des approfondissements et des ouvertures vers d'autres œuvres.

I.S.B.N. 2 7352 0306 3

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00049713 3

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

